

Le film idéal et l'Église

Number 18, October 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1959). Le film idéal et l'Église. *Séquences*, (18), 14–15.

VOIX AU DELÀ DE L'ÉCRAN

Le film idéal et l'Église

Une réalité de ce genre (l'Église), qui comprend tout un monde spirituel et surnaturel, échappe dans sa totalité à la représentation artistique, car elle transcende les possibilités mêmes des moyens expressifs de l'homme. Il sera toutefois suffisant de la connaître substantiellement pour lui assurer le respect et la vénération dont elle est digne.¹

L'Église, de fondation divine, a reçu la mission de continuer l'oeuvre du Christ sur terre. Elle enfante ses membres à la vie de la grâce qu'elle alimente par le moyen des sacrements. Cette relation vitale de l'Église à son Fondateur, cette fonction essentielle de l'Église d'être le canal de la grâce, échappent dans leur totalité à la représentation artistique. Seule la foi permet de saisir la richesse surnaturelle de l'Église. Certes il est permis de penser que les sens et l'imagination, l'émotion et l'action — dont les effets sont transmissibles par le moyen des images — puissent être les signes démonstratifs de la vie de l'Église et de la foi de ses prêtres et de ses fidèles. Mais, affirme Amédée Ayfre: "à quelque niveau qu'on essaye de saisir le monde des signes, ils se révèlent limités, ambigus et de manière délicate, dès qu'on prétend leur faire signifier la transcendance religieuse."²

Que si le film doit — et cela arrive souvent — s'occuper d'événements dans lesquels le sujet de l'Église entre en ligne de compte de manière plus ou moins importante et étendue, il devra le faire avec vérité et en connaissance de cause, avec tact religieux, simplicité et dignité. (...) Il doit, en plus de la forme artistique parfaite, être conçu et exécuté de manière à

¹ Pie XII, No 74 des Actes pontificaux (CINEMA. TELEVISION), Institut Social Populaire, Montréal, p. 26.

² Amédée Ayfre, *Dieu au cinéma*, Presses Universitaires de France, Paris 1953, p. 194.

Pie XII

inspirer au spectateur compréhension, respect et dévotion envers l'Église; et à ses fils joie, amour et comme un saint orgueil de lui appartenir.³

Imaginons qu'un réalisateur veuille prendre pour sujet d'un film l'histoire d'un prêtre-ouvrier. Ce film posera forcément le problème de l'insertion de l'Église dans le monde du travail. Problème qui a fait l'objet d'un débat passionné chez les sociologues de toutes croyances et qui a profondément divisé l'esprit du public au sujet de l'action sacerdotale en milieux déchristianisés. Face aux exigences d'un apostolat moderne, le devoir d'obéissance envers les directives de Rome a été mis en cause. Toute sortes de considérations sociales sur le caractère d'un apostolat de choc ont marqué le fond même du problème qui en est un surtout de spiritualité sacerdotale. Qui ne voit, dans le climat d'une chrétienté troublée par cette "affaire" des prêtres-ouvriers, combien il serait difficile pour un cinéaste de dramatiser son sujet "avec vérité et en connaissance de cause, avec tact religieux, simplicité et dignité". Dans la conjoncture actuelle d'une affaire où les préjugés l'ont emporté le plus souvent sur les sentiments religieux, il paraît risqué qu'un film sur le prêtre-ouvrier puisse "inspirer au spectateur compréhension, respect et dévotion envers l'Église, et, à ses fils joie, amour et comme un saint orgueil de lui appartenir". Nous imaginons, ici, un film subs-

³ Pie XII, *Ibid.*

tantiel qui entrerait tout de go à l'intérieur du drame de conscience d'un prêtre-ouvrier, et non pas d'un film superficiel où la curiosité du spectateur ne serait sollicitée que par les performances d'un prêtre nouveau style dans un milieu pittoresque. Le *Désert de Pigalle*, de Joannon, appartient à cette dernière mouture; il n'ajoute rien, ni pour, ni contre, à un événement qui engage le sens même de l'Eglise.

Il n'est pas exclu que des raisons historiques, des exigences de composition ou simplement un sobre réalisme rendent

*nécessaire de présenter des déficiences et des défauts de personnes ecclésiastiques, dans leur caractère et peut-être même dans l'exercice de leur office; en ce cas toutefois, qu'il soit bien clair pour le spectateur qu'il y a une distinction entre institution et personne, entre personne et office.*⁴

Le prêtre, même s'il est l'homme de Dieu, porte dans son corps et dans son âme toutes

⁴ Pie XII. *Ibid.*

les faiblesses de la nature humaine. Selon les apparences extérieures, il peut apparaître, aux yeux de la raison, comme une dérisoire copie du Christ qu'il est chargé de représenter au milieu des hommes. Aux yeux de la foi, il n'en continue pas moins de prolonger la mission du Fils de Dieu; le prêtre est le sacrement du Christ, l'instrument efficace dont Dieu se sert pour parler aux hommes et se donner à eux. Les faiblesses, les déficiences, les défauts du prêtre n'enlèvent rien à sa fonction sacrée de dispensateur de la grâce dont le sacrement de l'ordre l'a mystérieusement investi. Toute représentation du prêtre à l'écran qui ne tient pas compte de cette donnée de la foi et qui prend prétexte des faiblesses humaines du prêtre pour dauber sur le sacerdoce même et l'Eglise produit un film véritablement impie. Mais dès lors qu'un réalisateur distingue nettement entre "l'institution et la personne, entre la personne et l'office", il peut, à l'instar d'un John Ford dans son film *Dieu est mort*, faire le portrait d'un prêtre dévoyé sans porter atteinte, bien au contraire, à la dignité du sacerdoce lui-même.

* * *

ETUDE

1. Quelles sont les conditions exigées par Pie XII pour représenter l'Eglise à l'écran? Expliquez.
2. Lire et commenter la très belle introduction d'Henri Agel à son livre *Le prêtre à l'écran*, Librairie P. Téqui, Paris.

RECHERCHES

1. *Dieu est mort*, de John Ford, vous semble-t-il être un exemple valable de la distinction proposée par Pie XII entre la personne et l'office?
2. Dans quels autres films se trouveraient réunies les conditions du film idéal par rapport à l'Eglise?

Prière pour le cinéma

Pater. Ave.

— *"Dans Ta lumière nous verrons la lumière.*

— *Et le pouvoir du Seigneur dirigera le travail de nos mains."*

PRIONS MES FRERES:

"O Dieu, toi qui au commencement as créé toutes choses et qui, par-dessus tout, grâce au don merveilleux de la lumière, a permis à l'homme de voir et de comprendre les beautés de Ta Création, fais en sorte que nous, qui par la vertu du progrès de la science pouvons utiliser ce même don de la lumière dans l'art du Cinéma, soyons à même de le diriger vers le progrès spirituel et moral de l'humanité et vers la gloire de Ton Nom sacré. Qui vit et règne..."